

SI ROXTON M'ÉTAIT CONTÉ

Nous avons une riche histoire, à nous d'en préserver la mémoire!



Le « Projet Roxton », l'arrivée des Canadiens français

Au début du XIX siècle, la présence canadienne française catholique dans le Bas-Canada est importante en rapport à celle des Anglais protestants. L'autorité britannique veut accroître le nombre de citoyens britanniques et angliciser progressivement les Canadiens français. L'immigration en provenance de l'Angleterre ou des États-Unis est la solution. On réserve alors à cette immigration anglaise une large portion du territoire encore inoccupée : les Cantons-de-l'Est.

L'entrée en scène de la *British American Land Company* (BALC)

Fondée en 1834 par des financiers londoniens, la BALC, dont les bureaux sont à Sherbrooke, acquiert de larges portions du territoire dans les Cantons-de-l'Est, et ce, en tant qu'investissement spéculatif. La BALC y aménage des chemins afin d'intéresser les immigrants britanniques et les loyalistes américains à venir s'y installer. Toutefois, les difficultés d'accès, les durs travaux liés au défrichage des terres, les exigences financières élevées, sans négliger les craintes causées par la rébellion de 1837, incitent peu les immigrants à venir s'y établir. La BALC fait de mauvaises affaires et le développement piétine.

L'arrivée des colons Canadiens français

En 1843, Alexander Tilloch Galt, un homme d'affaire britannique basé à Sherbrooke, prend la direction de la BALC. C'est un financier brillant, ayant une vision et une grande capacité à saisir les opportunités. D'ailleurs, il sera largement impliqué dans le développement des chemins de fer au Canada, de même que dans celui de la Confédération en tant que politicien. La solution qu'il présente pour résoudre les problèmes financiers de la BALC est d'orienter la colonisation par des Canadiens français qui, à son avis, sont plus aguerris au climat et aux difficultés du défrichage que les immigrants britannique, et ce, tout en leur facilitant les conditions d'achat. À la même époque, soit en 1844, est fondé l'Institut canadien qui a pour but l'éveil culturel des Canadiens français par des conférences, des discussions et surtout par l'accès à une bibliothèque. Vers 1848, l'Institut s'intéresse au peuplement des Cantons-de-l'Est. À l'époque, les terres disponibles dans la vallée du Saint-Laurent sont toutes occupées, ce qui force l'émigration des jeunes Canadiens français vers les États-Unis. L'ouverture des Cantons-de-l'Est est une solution pour contrer cette perte. L'Institut est alors dirigé par deux fortes personnalités : Louis-Joseph Papineau et Mgr Ignace Bourget. D'un commun accord, ils lancent le projet « Roxton » comme prototype de développement par des Canadiens français. Ce sera toutefois le seul et unique projet, car Papineau et Bourget sont le feu et l'eau. Chacun incarne une pensée diamétralement opposée. Bourget est un ultramontain, c'est-à-dire ayant une approche conservatrice très affirmée basée sur la primauté de l'Église, alors que Papineau a des opinions libérales visant notamment une liberté de pensée et une éducation étatisée. L'histoire de l'Institut est d'ailleurs celle d'une longue lutte entre les ultramontains et les « rouges » qui s'opposent notamment à la censure des livres. La scission Papineau/Bourget est rapide, mais le projet « Roxton » est déjà lancé et, vers 1851, il semble qu'il compte déjà plus de 1 200 habitants.